

dans les ENNA et dans nos CET. C'est l'originalité de notre corporation ».

Sous ce lyrisme perce une certaine préoccupation : les dirigeants PCF du syndicat CGT ne peuvent encadrer aussi facilement les jeunes générations, d'où leur politique de la main tendue à la jeunesse :

Quoi qu'il en soit de leurs états d'âme, l'existence d'un fort contingent de jeunes, d'auxiliaires et de surveillants liés au milieu étudiant constitue un fait important pour les révolutionnaires dans les CET.

Mais les réactions de la masse des enseignants, leur mentalité, doivent être étudiées catégorie par catégorie, car elles diffèrent profondément d'un groupe à l'autre.

Par leur importance numérique autant que par leur rôle dans la formation technique, « à l'atelier », les PTEP (ex-PTA) représentent l'élément fondamental chez les enseignants.

Le PTA, ouvrier devenu fonctionnaire, se définit contradictoirement par une sorte de « double nature ». Issu de la classe ouvrière, le vieux PTA des années 50 avait 10 ou 15 ans d'usine derrière lui, un passé syndical, une certaine fidélité à ses origines prolétariennes, un attachement solide à l'égard de la CGT, des « idées de gauche » le plus souvent (votant PCF dans une proportion notable). Fonctionnaire ayant échappé à la condition prolétarienne, désireux de « mieux vivre », il a un sentiment bien enraciné de sa propre promotion sociale et morale, il fait souvent des heures supplémentaires (cours du soir dits de « promotion sociale », de « promo » ; cours donnés dans les entreprises voisines aussi).

Le PTA garde au fond de son cœur la nostalgie des belles grèves d'antan, mais dans la plupart des cas, il préfère « le socialisme du réel » prophétisé par le néo-possibiliste Juquin, bref il est foncièrement réformiste.

Cependant, un noyau relativement dur, constitué de militants ouvriers chevronnés existe chez les PTA. Un nombre non négligeable de militants PCF, anciens délégués dans de grosses boîtes, s'est reconverti dans les CET. Pour eux, l'enseignement c'est évidemment « le repos du guerrier » ; mais ces camarades sont porteurs des traditions de lutte ouvrières ; ils ont une réelle expérience de l'organisation. Militants communistes convaincus, (« orthodoxes » ou critiques), militants syndicaux actifs, ils reproduisent au CET, pour le meilleur et pour le pire, les rapports militants-adhérents existant dans l'industrie à l'intérieur des sections syndicales. Ce noyau plus dur fournit au SNETP-CGT une grande partie de ses cadres locaux, tandis que la masse des PTA constitue la base de recrutement de ce syndicat. L'attachement des PTA au SNETP-CGT lui assure donc sa pesanteur réformiste, mais aussi sa densité militante.

Cependant, les plus administratifs, les plus « petits-bourgeois », les plus timorés des PTA se sont repliés depuis quelques années vers « le syndicat des enseignants » (le SNET-AA affilié à la FEN).

La catégorie vieux PTA se reproduit toujours. Néanmoins une couche de jeunes profs d'atelier se développe depuis peu. Les jeunes PTA ne correspondent plus toujours aussi exactement au modèle ancien décrit précédemment. Ils ont moins de bouteille, moins d'industrie (tout juste les 5 années indispensables), moins de pratique professionnelle et d'expérience syndicale. Ayant plus de diplômes, ils ont aussi un plus

fort coefficient d'individualisme et peuvent manifester plus d'indépendance d'esprit à l'égard du mouvement syndical traditionnel. Ex-auxiliaires des lycées techniques où ils adhéraient à la FEN (ou mariés à une enseignante SNI ou SNES), ils prennent parfois une carte au SNETAA ; cependant, la plupart des jeunes PTA restent (comme leurs anciens) adhérents de la CGT.

Le mode de recrutement nouveau (BTS) ne peut que renforcer la tendance : dès maintenant ces PTA « nouvelle vague » ne constituent plus une exception ; en fait, ils sont à la fois plus réformistes dans leurs aspirations instinctives, mais, de manière contradictoire, plus réceptifs à la propagande révolutionnaire, parce que plus instruits et moins imprégnés de l'esprit suiviste à l'égard du PCF.

Dans ces 2 couches, vieux ou nouveaux PTA, mai 68 a laissé des traces profondes : crise allant jusqu'à des ruptures ouvertes chez de vieux militants PCF, réactions critiques d'éléments jeunes, méfiants ou sceptiques à l'égard des bureaucraties syndicales. Il ne s'agit bien entendu que d'une minorité, mais déjà relativement palpable. Ces réactions demeurent isolées ou latentes dans la mesure où aucun groupe révolutionnaire n'a sérieusement cherché à les cristalliser jusqu'à présent.

La catégorie « blouse blanche » des PEGT (dessin industriel, commerce, comptabilité) s'est accrue depuis une dizaine d'années. Mais, formés dans les bureaux d'études ou issus du milieu employé, ces enseignants n'ont en général que des réactions faiblement militantes. Soucieux d'efficacité technique et pédagogique, ils adhèrent de préférence au syndicat le plus respectable, le moins voyant, le moins cher et le moins prenant.

Parmi les PEG, les scientifiques – moins politisés – sont assez proches par leur mentalité de ces PEGT. Cependant, la présence d'1/4 d'auxiliaires chez les PEG-Sciences modifie quelque peu le climat traditionnel très « blouse blanche » en règle générale.

Quant aux PEG-Lettres ils comprennent certes, eux aussi, une fraction parfaitement « fonctionnaire », intégrée, soucieuse de pédagogie et d'avancement ; cependant c'est sans doute parmi eux que l'on trouve la plus forte proportion d'éléments politisés d'extrême-gauche, un nombre relativement élevé de militants ayant plus ou moins consciemment choisi, lorsqu'ils étaient étudiants, l'action politique plutôt que la carrière universitaire. C'est aussi parmi les PEG-Lettres que les MA ayant encore un pied à la fac sont les plus nombreux.

Autre maillon faible du système : les surveillants liés au mouvement étudiant, fréquemment militants ou sympathisants des groupes révolutionnaires.

Ainsi la structure même du personnel des CET permet aux militants révolutionnaires de faire jouer une féconde dialectique des catégories à l'échelle réduite d'un ordre d'enseignement particulier, notamment par le biais du travail syndical.

Historique du mouvement syndical dans les CET

A la Libération, après la création des Centres d'Apprentissage, un syndicat de masse fortement majoritaire et adhérent de la FEN-CGT coexiste avec un petit syndicat CFTC.

Au moment de la scission (fin 47-début 48), alors que la FEN opte pour l'autonomie, le syndicat CGT des